

Brochure de remise de la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur au Recteur Capelle.

Numéro d'inventaire : 1999.00340

Auteur(s) : Camille Fleury

René Haby

Jean Capelle

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Aubanel

Description : Brochure sur papier glacé.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 160 mm

Notes : Compte-rendu de la cérémonie de remise du 15 avril 1976 ; discours prononcés.

Mots-clés : Décorations, citations

Filière : aucune

Niveau : aucun

Nom de la commune : Avignon

Nom du département : Vaucluse

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 35

Mention d'illustration

ill.

Lieux : Vaucluse, Avignon

REMISE
DE LA
CRAVATE DE COMMANDEUR
DE LA
LÉGION D'HONNEUR

à Monsieur le Recteur CAPELLE

le 15 Avril 1976

par

Monsieur René HABY, Ministre de l'Éducation

ALLOCUTION DE M. René HABY

Ministre de l'Éducation

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU SÉNAT,
MESSIEURS LES MINISTRES,
MONSIEUR L'AMBASSADEUR,
MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

MONSIEUR LE RECTEUR,

Quel que soit le caractère inusité de ma démarche, je voudrais d'abord remercier tous ceux qui ont tenu à assister à cette cérémonie. Leur présence ici revêt une signification éclatante, à la mesure des mérites de celui que nous avons l'intention d'honorer. Il est des circonstances, en effet, où la sympathie que l'on éprouve pour un homme est chargée d'un sens particulièrement fort parce qu'elle vise, au-delà de celui à qui elle s'adresse, les valeurs auxquelles il s'est consacré et par rapport auxquelles il prend figure d'exemple. C'est bien ce qui se passe aujourd'hui : notre unanimité en témoigne et prouve à quel point nous semblent inséparables l'Education dans son ensemble et vous-même qui n'avez cessé de la servir.

Je suis d'autant plus sensible à ce double caractère, personnel et impersonnel, de l'hommage qui vous est rendu, que j'en retrouve l'équivalent dans ma situation par rapport à vous. Ministre de l'Education, c'est d'abord à ce titre qu'il m'appartient de retracer les étapes de votre carrière et de justifier, s'il en était besoin, la haute distinction dont vous êtes l'objet. Cependant je ne peux oublier que j'ai été pendant près de trois années votre collaborateur direct et qu'en ce sens votre exemplarité a pris pour moi la valeur la plus précise. Travailant avec vous et selon vos directives, confident de vos réflexions, témoin de vos décisions,

j'ai eu tout loisir d'apprécier la clarté de votre esprit, la hauteur de vos vues, la générosité de votre inspiration. Bien plus, c'est en vous voyant aborder de front le problème de la modernisation de notre système éducatif que j'ai pleinement pris conscience non seulement de la nécessité, mais de la possibilité de le résoudre. Je ne surprendrai personne en disant que mon action présente s'inscrit dans le prolongement de celle que vous avez vous-même menée et qu'elle ambitionne de rester fidèle à son esprit.

Vous êtes né, Monsieur le Recteur, dans le petit village de Calès, en plein cœur du Périgord, très près des rives de la Dordogne. Je pourrais être tenté, en tant que géographe, de chercher dans votre appartenance à cette vieille terre d'Oc, riche d'histoire et de culture, la source de bon nombre des traits les plus frappants de votre personnalité. Je ne m'engagerai pas cependant dans cette voie séduisante mais approximative. Je préfère noter que ce qui n'était au départ qu'une origine contingente, vous l'avez repris par un choix libre. Vous tenez à votre région natale par toutes vos fibres, mais c'est moins par le hasard de la naissance que parce que vous vous y êtes enraciné. Quelques kilomètres à peine séparent Calès de Saint-Avit-Sénieur où vous vous êtes retiré et dont vous êtes maire depuis 1961. Ainsi, vous qui avez parcouru le monde et représenté la France, comme professeur, comme chercheur ou comme administrateur, dans tant de villes de tous les continents, vous avez voulu être l'homme de deux villages et d'une petite route de campagne à peine visible sur les cartes.

Ce point me paraît essentiel. Rien n'est plus à la mode aujourd'hui que le thème du retour à la nature. Tout se passe comme si l'homme moderne, se sentant tout à coup prisonnier du monde qu'il a lui-même construit, espérait trouver dans la nature sauvage un refuge contre son angoisse et un espace pour sa liberté. Ai-je besoin de dire que cette attitude, typiquement citadine et bourgeoise, est sans rapport avec la vôtre ? Vous n'êtes pas de ceux pour qui nature et culture apparaissent comme des termes antagonistes : vous êtes bien placé pour savoir qu'ils sont complémentaires. Le paysage de ce Périgord qui vous est cher n'a aucune ressemblance avec cette nature sans homme dont rêvent naïvement tant de citadins fatigués. C'est un paysage hautement civilisé, partout marqué par l'action visible du travail humain au long des générations successives. Mais au lieu de détruire ou d'exclure les éléments naturels, l'homme a conclu avec eux un pacte dont le paysage est l'expression. Comment ne pas être frappé d'ailleurs par l'analogie entre ce pacte et celui qui

